

La princesse Eglantine.

Numéro d'inventaire : 2008.00324

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

- numéro : n° 418

Description : Planche de 15 images en couleurs avec légendes.

Mesures : hauteur : 399 mm ; largeur : 295 mm

Notes : Histoire de la Princesse Eglantine confrontée à la Fée Sournoise. Au dos, publicité pour "Au Gagne-Petit. 22, Rue du Pont-Neuf, 22. Alençon. Les Fils de P. Romet. Spécialité de Confections pour Hommes, Dames et Enfants."

Mots-clés : Images d'Epinal

Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2
ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN

LA PRINCESSE ÉGLANTINE

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 418



Églantine était fille d'un roi puissant. Elle se promenait souvent le matin au bord du grand étang qui faisait l'ornement du jardin de son père.



Églantine avait pour gouvernante une horrible vieille, bossue, botteuse, affreuse à voir. Sans cesse attachée à ses pas, elle la gourmandait à tout propos.



Un jour que la princesse à bout de patience, l'avait traitée avec moins de respect qu'à l'ordinaire, la méchante vieille se promit de se venger.



Or, il y avait à la cour voisine un jeune et vaillant prince nommé Gaius, lequel était fiancé à la belle Églantine.



La vindicative gouvernante qui n'était autre que la Fée Sournoise, changea le pauvre Gaius en un énorme crapaud.



Le malheureux prince ainsi métamorphosé, sautait chaque matin à la suite d'Églantine lorsqu'elle se promenait pensative au bord de l'étang; et la regardait mélancoliquement de ses gros yeux ronds, comme pour lui dire: C'est moi qui suis Gaius, ton fiancé.



Mais la princesse ne le remarquait même pas. Une fois, en ouvrant son sac à ouvrage, elle laissa par mégarde tomber un passe-lacet en diamant qui lui venait de sa trousse.



Le pauvre Gaius croyant bonnement que ce passe-lacet était un gage de 666666 échappé à dessein des mains de sa chère Églantine, le prit tendrement dans sa petite gueule verte, et l'emporta sous les roseaux qui lui servaient de retraite.



La gouvernante fit au sujet de la disparition du passe-lacet un si méchant rapport au roi, que celui-ci, outré de colère, malmena durement l'innocente princesse.



Puis il publia un arrêt par lequel il permettait la main de sa fille à quiconque rapporterait le précieux bijou perdu.



La méchante gouvernante, qui, en sa qualité de fée, n'ignorait rien de ce qui se passait, alla trouver un vieux mendiant nommé Tigrasse, encore plus méchant, plus laid et plus bossu qu'elle, qu'elle conduisit à la cachette de l'infortuné Gaius.



Le crapaud dormait tranquillement, le passe-lacet entre ses deux païnes de devant. Tigrasse le prit et le porta au Roi qui fit appeler la princesse Églantine.



Ma chère fille, lui dit-il en lui montrant le vieux mendiant, voici l'époux que nous vous destinons; il est vrai que nous vous avons promise également au vertueux Gaius, mais comme un roi n'a qu'une parole, il me faut pas en sentir deux; demain vous épouserez Tigrasse. Quant au crapaud qu'on l'écrase sur-le-champ.



La princesse se jeta aux genoux de son père, le suppliant de la laisser entrer au couvent, mais le Roi resta inexorable.



Heureusement, une fée bienfaisante, qu'on n'attendait pas là, apparut tout-à-coup, et rendit Gaius à sa première forme; puis d'un coup de sa baguette magique, elle désigna Tigrasse et la méchante Fée Sournoise. Incapable d'ajouter que peu de jours après Gaius épousa Églantine.